

Elles se rattachent en somme à la superstition du jour et va du reste se propager pendant la Renaissance et persister chez les alchimistes surtout. Ce qui caractérise cette superstition passée, c'est qu'incomprise à l'époque, et semblant toucher au surnaturel et au surnaturel provenant des esprits mauvais, elle fut en but nécessairement à la lutte que lui opposa l'Eglise, lutte nécessitée par les abus qu'elle entraînait et les crimes auxquels elle poussait.

Ces faits ne se rattachent en somme qu'assez indirectement à l'histoire de la médecine, mais leur intervention fut tellement constante à l'époque dans la pratique médicale, qu'il est impossible de les passer sous silence. On les retrouve partout, soit dans les recettes des thérapeutes, soit dans l'imposition des mains royales aux scrofuleux et aux goitreux en France, aux épileptiques en Angleterre, soit dans les préceptes des maîtres de l'heure, Arnaud, Bacon, Albert le Grand et les autres, qu'ils soient moines, clercs ou simples laïques. Ils diminueront graduellement à mesure que renaîtra la science et qu'elle se développera de la Renaissance à nos jours.

—000—